

A N D R É S P I R E

LE SECRET

QUATRIÈME ÉDITION

nrz

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME 1919



RECEIVED

NOV 19 1951

LE SECRET

*Car il y a en lui de la miséricorde,
Mais il y a aussi de la colère.*

JÉSUS, fils de Sirach.

DU MÊME AUTEUR

LA CITÉ PRÉSENTE, Société d'Éditions littéraires et artistiques, 1 volume.

VERSETS (Et vous riez, poèmes juifs). Mercure de France, 1 volume.

J'AI TROIS ROBES DISTINGUÉES. Cahiers du Centre, 1 volume.

VERS LES ROUTES ABSURDES (Vers les Routes absurdes, la grande Danse macabre des Hommes et des Femmes). Mercure de France, 1 volume.

QUELQUES JUIFS (Israël Zangwill, Otto Weininger, James Darmestéer). Mercure de France, 1 volume.

LES JUIFS ET LA GUERRE. Librairie R. Payot, 1 volume.

ANDRÉ SPIRE

LE SECRET

QUATRIÈME ÉDITION

nrz

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME 1919

IL A ÉTÉ RÉIMPOSÉ ET TIRÉ A PART
SUR PAPIER LAFUMA DE VOIRON PUR
FIL, AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE, SIX EXEMPLAIRES
HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I A VI
ET SOIXANTE-QUATRE EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE 1 A 64

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET
DE REPRODUCTION RÉSERVÉS POUR
TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE.
COPYRIGHT BY GASTON GALLIMARD 1919.

LE SECRET

Parce que je songe, on croit que je sais.

VICTOR HUGO.

LE SECRET

*Jusques à quand Eternel!
te cacheras-tu sans cesse...?*

Ps. 89.

Le secret, le secret!

Vois-tu combien nous sommes à t'attendre ?

Nous quittons nos villages, nos femmes et nos livres!

Ces têtes dans ces mains,

Ces lèvres froides, pâles,

C'est pour toi,

Pour toi qui ne veux pas venir.

Viens nous-tendons les paumes!

Ah! tu fuis, tu te caches,

Et nos jours sont passés!

LE SECRET

Le secret, le secret!
Est-ce toi qui t'avances,
Est-ce toi qui te penches,
Vieille cause ?

Ah! c'est toi qui te poses!
Ah! c'est toi que je vois!

Parle, sois confiante!

Parle!

N'est-ce point toi,

N'est-ce point toi, lumière, que je vois luire
Entre les rouges phalanges de mes doigts ?

Le secret! Le secret!
Parle! nous avons soif!

Ah! je te vois sourire!...

PROVENCE

Le chant du coq !
La grande respiration de la mer
Et le ciel plein d'étoiles.
Eh bien ! chante, poète !

Tu joins les mains.
Tu pries !
Toi aussi !
Et qui donc ?
Quel Dieu parmi les Dieux ?

Mais non, tu ne pries pas.
Tu admires, tu pleures.

La Napoule, mars 1914.

INSOMNIE

Car le sang, c'est l'âme

DEUTÉRONOME.

Cher sang !
Tu bats dans mes oreilles ;
Tu bats, cette nuit sans sommeil.

Es-tu pareil aux mille filets qui, en cette minute,
De mille membres blessés
Coulent ou giclent ?
A la chose épaisse, qui mousse
Dans les plateaux de zinc des abattoirs ?

Aux gouttelettes hâtives, légères,
De ces lèvres qui, dans les thés,
Grignotent, bavardent, sourient,
Puis soudain, dédaigneuses, se taisent ?

LE SECRET

Au flot colère qui, dans les forges,
Bout et façonne le fer pâteux sur les enclumes,
Où trop clair, qui pâlit encore, autour des tables,
À coller des pétales de soie et de velours,
Et si âcre, et si doux, et si tendre, et si tiède,
Qui se vend ou se donne
Pour apaiser les lourds désirs des hommes ?

Tu bats, ce soir, dans mes oreilles,
Sang qui ne veut pas t'endormir,
Que je croyais à moi,
Moi tout seul,
Et moi-même.
Sang rebelle,
Qu'es-tu ?

Es-tu ce poids qui attire les fleuves,
Et ces ruisseaux et ces gouttes qui tombent,
Et ces vapeurs ?
Et ces sucs, ces gommages

LE SECRET

Qui montent, descendent, fluent
Des racines aux feuilles ?

Es-tu ce souffle où naviguent ces graines,
Où se balancent ces branches qui se penchent,
Ces ondes et ces bruits,
Ces flammes qui éclatent
Dans la nuit orageuse ?

Ou ce désir qui entraîne ma main
Vers chacune de tes notes, ô mon poème ?

Tu bats, tu bats dans mes oreilles,
Ce soir, plein d'images et de chants,
Tu bats, cher sang,
Qu'es-tu ?

1913.

NOUS RÊVONS

Chaude vie,
Ils te calomnient ceux qui cherchent plus loin que
toi !

Dans le ciel, l'univers,
Rien qui ne soit pour toi,
O toi le but des mondes

Et nous, qui te tenons,
Qui t'avons en nous-mêmes,
Nous rêvons d'Infini !

NUAGES

Ciel blanc, ciel bleu, ciel gris,
Ciel balaféré,
Nuages,
Qui, des risées du lac jusqu'aux cimes de pierre,
Connaissez toutes les feuilles et les failles des monts,
Pourquoi avons-nous fui l'oppression des villes
Pour élever vers vous nos têtes et nos mains ?
Portez-vous des secrets que vous puissiez nous taire ?
Quelle alliance nous annoncent vos arcs-en-ciel ?
L'infini de vos soirs, pleins de soleil brisé,
Est-il cet Infini que notre esprit désire,
Et votre Dieu qui tonne
Est-il le Dieu des hommes ?

Weesen, août 1913.

MON AME!

Mon âme, décidément tu te proclames magnifique,
Au-dessus, au delà de toutes les valeurs.
Tu avais dépensé, pour te grandir, tant de courage,
Pour tout comprendre, tout deviner, tout sentir...
Je suis plus vaste, declares-tu, que les mondes,
Et glorieuse, tu dis : il est impossible que je meure!

Immortelle !
Ah ! vraiment ! Immortelle !
Et pourquoi ?

Une rose mourrait,
Une étoile qui décrit des courbes si parfaites,
Et ses rayons liquides, ses fleurs et ses chants,
Vieilliraient, passeraient,
Cesseraient d'illustrer les nuits exubérantes,

LE SECRET

Et toi, tu survivrais, lumière vacillante,
Petit souffle incertain,
Petite flamme inquiète ?

Saint-Moritz, février 1914.

nrz